

actions ont une importance sans égale. L'histoire enregistre ses paroles, l'histoire éternise ses actes pour les livrer à l'admiration ou au blâme inexorable de la postérité. Il en répond à la fois devant les hommes et devant Dieu ; il n'est roi que pour accomplir la volonté du Tout-Puissant ; il rendra compte, un jour, de l'usage qu'il aura fait de cette autorité dont Dieu l'a rendu dépositaire. Un prince soucieux de ses intérêts doit donc agir avec une prudente circonspection. Mais dans la question actuelle, il n'y a pas de doute possible sur la ligne de conduite à suivre : elle est tracée dans les pages les plus glorieuses de nos annales. Qu'ont fait Pépin, Charlemagne et saint Louis ? Chaque fois que le Saint-Siège réclamait le secours de leurs armes, ils étaient prêts à sacrifier leur vie pour sa cause ; ils ont prodigué leur sang dans de nombreuses batailles, ils ont traîné leur existence dans les donjons de l'Égypte ; aussi, ont-ils été noblement récompensés de leur dévouement. Voyez le vaste empire que Charlemagne laissait après lui ; voyez l'incomparable prospérité dont jouissait la France sous le règne de saint Louis. Mais, si ces grands rois se sont assurés les bénédictions de la postérité et une couronne immortelle dans le ciel, il n'est pas moins vrai que les princes infidèles à ce devoir ont été châtiés de la manière la plus rigoureuse. Avons-nous à chercher bien loin dans l'histoire pour en trouver la preuve ? Que Votre Majesté me pardonne de rappeler ici un douloureux souvenir ; le caractère sacré dont je suis revêtu, la sainte liberté de la parole de Dieu, mon attachement sincère à votre personne impériale, me permettent d'invoquer à l'appui de ma cause un exemple encore récent. Je parle de l'illustre captif qui termina sa vie sur ce rocher solitaire de l'Atlantique. Il s'était élevé au comble de la gloire, puis tout-à-coup il est tombé. Les puissances de la terre ont tremblé à son nom, mais que reste-t-il maintenant de ce colosse qui " pesa le monde dans sa main et le trouva léger ? " que reste-t-il de ce géant qui " le front à demi-penché sur l'abîme rêvait à l'éternité de sa dynastie et à la monarchie universelle ? " .. Un souvenir. Il a passé sur la terre comme un météore brillant, mais il s'est évanoui soudain... La main de Dieu l'avait frappé ! L'histoire célébrera à jamais ses prodigieux exploits, mais le long martyr de l'aigle vaincu, enchaîné à Ste-Hélène, n'effacera jamais les humiliations infligées à Pie VII.

Mais est-ce bien à vous, Sire, qu'il faut rappeler l'exemple des plus illustres de nos rois ? Est-ce par la crainte des vengeances divines qu'il faut vous exciter à remplir un devoir aussi saint ? En remontant de quelques années seulement, nous trouvons dans votre propre existence une preuve irrécusable de votre bienveillance à l'égard de la Papauté. N'avez vous pas donné

en 1849 un gage éclatant de votre zèle pour la Religion ? n'avez vous pas fait décréter l'envoi d'une armée au secours de Pie IX ; forcé par la révolution triomphante de s'enfuir de Rome ? Par votre aide il a été rétabli sur le siège pontifical ; l'univers catholique a compris alors combien était immense le service que vous lui rendiez. Votre généreux dévouement en faveur du Saint-Siège restera à jamais gravé dans notre mémoire reconnaissante. Montrez aujourd'hui que, transporté sur un théâtre plus élevé, occupant le premier trône du monde, vous êtes toujours animé du même zèle pour la gloire de Dieu et pour les intérêts de la Religion.

D'ailleurs le seul titre de fils aîné de l'Église ne vous impose-t-il pas des devoirs sacrés à l'égard du Pape ? Un père compte sur ses enfants pour le consoler dans sa vieillesse et lui rendre heureux les derniers jours de sa vie. Sire, vous êtes le fils aîné de Pie IX, il a besoin de consolation dans ces temps mauvais, résisterez-vous à sa voix suppliante ? Non, l'ingratitude n'a jamais trouvé place dans votre cœur magnanime. Vous respecterez les cheveux blancs du chef suprême de l'Église, vous ne manquerez pas de répondre à son touchant appel.

Considérez enfin le rôle providentiel que la France a joué dans le monde depuis sa conversion au Christianisme. Toujours elle a considéré comme sa mission spéciale de protéger et de défendre le Saint-Siège. Les nations barbares envahirent-elles jamais impunément le patrimoine de St Pierre ? la France lançait aussitôt contre elles ses vaillantes armées, avant-garde de la civilisation, et l'ordre renaissait au bruit de nos victoires. Toujours les ennemis du Christ ont tremblé à l'aspect du drapeau français. A-t-il moins de puissance aujourd'hui ce glorieux étendard ? Non, sa seule présence en Italie suffira pour effrayer et disperser les bandes révolutionnaires. Il n'est pas besoin d'une nombreuse armée ; ce qu'il faut, c'est que la nation française soit représentée à Rome par quelques-uns de ses valeureux enfants. Alors, c'en sera fait de la révolution, elle se trouvera réduite à l'impuissance. La dépense sera petite, mais la gloire qui en résultera sera immense. Pie IX sera remis en possession de ses états rendus à une tranquillité parfaite ; le monde chrétien étendra ses bénédictions sur vous ; votre trône et votre dynastie auront un appui stable et assuré.

ENCOURAGEMENTS ET RÉCOMPENSES.

Rien n'est plus propre à entretenir parmi la jeunesse une